



HAL
open science

Paysages et sociétés: invitation à un bilan réflexif

Giovanni Stranieri

► **To cite this version:**

Giovanni Stranieri. Paysages et sociétés: invitation à un bilan réflexif. Sarah Réault; Giovanni Stranieri; Anne Bécharde-Léauté. PAYSAGES RURAUX. Source et objet d'étude pour les Sciences de l'homme et de la société. Textes réunis par Sarah RÉAULT, Giovanni STRANIERI et Anne BÉCHARD-LÉAUTÉ, Éditions Chemins de tr@verse, pp.9-18, 2025, Les Cahiers d'ALLHiS, 978-2-313-00678-8. <halshs-05522283>

HAL Id: halshs-05522283

<https://shs.hal.science/halshs-05522283v1>

Submitted on 25 Feb 2026

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

LES CAHIERS D'ALLHIS

Collection dirigée par

Anne BÉCHARD-LÉAUTÉ



Les Cahiers d'ALLHiS

N°9

PAYSAGES RURAUX

Source et objet d'étude pour
les Sciences de l'homme et de la société

Textes réunis par
Sarah RÉAULT, Giovanni STRANIERI
et Anne BÉCHARD-LÉAUTÉ

ÉDITIONS CHEMINS DE TR@VERSE

AVANT-PROPOS

Anne BÉCHARD-LÉAUTÉ

Responsable des publications d'ALLHiS
ECLLA – UJM
Saint-Étienne

En ces temps où les crédits consacrés à la recherche scientifique se réduisent comme peau de chagrin au niveau national et où les chercheurs sont aussi violemment attaqués à l'international, au point que des collègues d'Outre-Atlantique doivent désormais se rapatrier dans les universités du Vieux Continent, le soutien à la pluralité scientifique développé depuis 2010 par la Structure fédérative de recherche ALLHiS est primordial.

L'acronyme ALLHiS signifie en effet : « Approches littéraires, linguistiques et historiques des sources ». C'est le fruit d'une réflexion interdisciplinaire d'enseignants-chercheurs de l'Université Jean Monnet, conscients de la convergence de leurs intérêts scientifiques mais aussi de la ressemblance de leurs pratiques de recherche, fondées sur l'étude des sources. Nos collègues sont archéologues, géographes, historiens, juristes, linguistes ou littéraires, et la spécificité de leur domaine s'enracine fondamentalement dans leur relation aux sources, qu'elles soient textuelles, visuelles ou matérielles. ALLHiS vise ainsi à renouveler l'approche scientifique de l'interprétation des sources, en valorisant l'interdisciplinarité à un moment où les évolutions technologiques et épistémologiques impriment des bouleversements importants dans les pratiques de la recherche. Ce positionnement implique par là-même une variété des supports étudiés, ainsi qu'un partage ouvert, de la découverte à la diffusion, par exemple par le biais de manifestations scientifiques organisées par des chercheurs confirmés ou bien par de plus jeunes chercheurs, mais aussi par l'intermédiaire de supports plus pérennes, sous forme de publication papier et en ligne, comme les Cahiers d'ALLHiS.

C'est dans ce contexte réaffirmé d'ouverture à la pluralité des points de vue et des disciplines que nous avons accueilli avec enthousiasme, en 2021, le projet de Sarah Réault et de Giovanni Stranieri. Ils avaient alors proposé

d'établir un état de l'art de la recherche sur les paysages ruraux et ce volume rassemble une grande partie des contributions des journées d'études qu'ils ont consacrées depuis aux paysages ruraux en tant que source et objet d'étude pour les Sciences de l'homme et de la société. Ils ont organisé ces journées et articles en partant de l'observation de sources concrètes (comme l'occupation des sols et l'organisation historico-géographique ou juridique du paysage), jusqu'à intégrer des réflexions plus abstraites traitant de perceptions, de représentation et de patrimonialisation des paysages.

Ce neuvième volume des Cahiers d'ALLHiS en est le fruit et forme un terreau scientifique fertile issu de la présentation de sujets aussi différents, par exemple, que l'étude des enseignements de la tourbe auvergnate, des paysages lithiques du sud de la France, des ajoncs de Bretagne, de la betterave en Champagne, de l'iris au Maroc, de l'eucalyptus au Cameroun, et des bornes et limites concrètes ou abstraites de paysages variés, façonnés depuis la Préhistoire jusqu'à nos jours. Nous espérons que ce vaste quadrillage géo-temporel et la lecture de ces articles feront à leur tour germer des idées nouvelles chez tous les observateurs et amoureux des paysages qui liront cet ouvrage, afin que de nouveaux projets soient ensemencés, ici ou ailleurs, aussi librement que possible.

REMERCIEMENTS

Avant toute chose, les deux organisateurs de ces rencontres souhaitent exprimer leur grande reconnaissance à Anne Bécharde-Léauté, responsable des publications d'ALLHiS et membre du laboratoire ECLLA, pour son accompagnement professionnel et sans limites dans tout le travail pré-éditorial qui a été nécessaire à la publication de ces actes. Nous sommes très fiers de les présenter conjointement en tant que coéditeurs.

Nous tenons, en second lieu, à adresser nos plus vifs remerciements à la Structure fédérative de recherche ALLHiS, en les personnes de Manuel de Souza, qui en assurait la direction au début de cette aventure, puis de Sandrine Coin-Longeray et de Florence Garambois, qui en ont pris successivement le relais. C'est au sein d'ALLHiS que cette idée a germé et cette structure a été notre principal soutien. Nous remercions également les laboratoires de recherche EVS-Isthme (aujourd'hui EVS-UJM), dirigé par Michel Depeyre, et HiSoMA, dirigé par Stéphane Gioanni. Ces équipes ont assuré l'assise financière du projet et constitué le premier vivier intellectuel ayant permis sa construction. Nous remercions tous ces collègues pour leur irremplaçable contribution.

Il faut également souligner le travail d'organisation du personnel de l'Université Jean Monnet, de la sécurité aux services chargés du numérique et de l'audiovisuel, de la gestion comptable à la communication, en passant par le secrétariat de la composante SHS. Enfin, nous adressons un grand merci aux éditions Chemin de tr@verse qui ont accueilli cet ouvrage dans leur collection « Les Cahiers d'ALLHiS ».

Par ailleurs, nous sommes très reconnaissants à tous les intervenants, dont la plupart ont adhéré à l'appel à communication dès l'hiver 2020, avant que la crise due à l'épidémie ne vienne impacter nos projets. La venue à Saint-Étienne d'une trentaine de spécialistes et la connexion à distance d'une bonne dizaine d'autres intervenants ont permis une véritable confrontation disciplinaire et une multiplicité de points de vue, utile et indispensable dans le cadre que nous avons établi.

Nous remercions les nombreux auteurs des contributions réunies dans ces actes, sans sous-estimer l'importance des communications dont les auteurs n'ont pas pu ou souhaité consigner les arguments dans une

publication. Par leurs exposés et leurs remarques, ils ont contribué de toute manière à faire avancer les débats.

Enfin, nous remercions les nombreux collègues, étudiants et passionnés qui nous ont suivis, en distanciel ou en présentiel. Leur intérêt, leurs questions, leurs contributions aux débats ont nourri ces journées, ont enrichi la réflexion collective et individuelle, et ont sans aucun doute joué un rôle dans la rédaction des articles.

Sarah RÉAULT
Giovanni STRANIERI

INTRODUCTION

PAYSAGES ET SOCIÉTÉS : INVITATION À UN BILAN RÉFLEXIF

Giovanni STRANIERI

ArTeHiS (Archéologie, Terre, Histoire et Sociétés), UMR 6298
Université de Lyon, Université Jean Monnet Saint-Étienne
ALLHiS

*Les paysages, les espaces ne sont pas uniquement des réalités présentes,
mais aussi et largement des survivances du passé.
Des horizons révolus se dessinent. [...]
La terre est comme notre peau, condamnée à conserver la trace des blessures anciennes.*

Fernand BRAUDEL, *L'Identité de la France*, t. I, 1986, p. 25

*Tout endroit dont les hommes s'emparent devient un espace social. [...]
Les transformations de l'organisation du paysage occidental ne peuvent donc être réduites au
simple résultat d'évolutions techniques ou de changements naturels, ni même à un simple reflet
de l'évolution sociale, mais renvoient essentiellement à une modification d'ensemble
de la logique spatiale de la société.*

Joseph MORSEL, *L'Aristocratie médiévale*, 2004, p. 96

Cet ouvrage réunit une sélection d'articles issus de la quarantaine de communications qui ont été présentées au cours des trois doubles journées d'étude du cycle *Les paysages ruraux : un objet d'étude et une source pour les sciences de l'homme et de la nature. Un état de l'art*. Ces trois rencontres ont été organisées au sein de la Structure fédérative de recherche ALLHiS (Approches Littéraires, Linguistiques et Historiques des Sources) dans le cadre du programme de recherche et de formation *Des cailloux sous la langue. Sources matérielles et discours*, au cours des années 2021-2023, à l'Université Jean Monnet de Saint-Étienne.

Nous avons ainsi voulu créer une occasion de croiser les regards multiples que portent aujourd'hui les sciences humaines, sociales et environnementales sur le paysage. En effet, la signification et l'emploi de ce terme semblent avoir beaucoup évolué depuis le *spatial turn* que les sciences humaines ont vécu dans les années 1990¹, le formidable essor des approches environnementales en archéologie, l'utilisation toujours plus performante de la géomatique dans tous les domaines de la recherche ou encore la prise de conscience généralisée des changements profonds des espaces terrestres sous la pression des sociétés de l'Anthropocène².

Dès les origines, l'homme a interagi avec l'environnement, d'abord comme un agent écosystémique parmi d'autres puis, de plus en plus, comme le principal agent d'organisation et de transformation de l'espace terrestre, dont il a fait – à l'exception de très rares régions de la planète – son *monde*. Les paysages sont donc le *cadre* dans lequel se déploient l'action et la pensée humaine, la forme tridimensionnelle, concrète et visible de l'organisation par les hommes de l'espace terrestre et en même temps une structure fondatrice de leur espace mental. C'est pourquoi le paysage est devenu un *objet d'étude* central, complexe et global pour un grand nombre de chercheurs, tant il est impossible de s'interroger sur les sociétés humaines sans prendre en compte leurs relations spatiales, leur interaction avec l'environnement et leur production paysagère. Par ailleurs, puisque les formes paysagères à un moment quelconque sont le résultat de la transmission et de la transformation des aménagements réalisés par les hommes du passé³, dont elles portent ainsi *l'empreinte* tout en constituant la *matrice* des paysages présents et à venir⁴, elles constituent une *source* inépuisable pour toute étude diachronique, y compris dans les approches naturalistes. La notion plurielle du paysage se

¹ La nécessité de prendre en compte la dimension spatiale dans toute recherche en sciences humaines et sociales est devenue un paradigme universellement partagé à partir de la publication en 1989 de *Postmodern Geographies: The Reassertion of Space in Social Theory* d'Edward Soja (Londres, Verso). Ce mouvement s'enracine dans la réflexion que mènent sur la question spatiale Michel Foucault et Henri Lefebvre à partir des années 1960 (cf. Anne VOLVEY, Mathis STOCK, Yann CALBERAC. « *Spatial Turn*, tournant spatial, tournant géographique », in Vincent CLEMENT, Mathis STOCK, Anne VOLVEY, dir., *Mouvements de géographie. Une science sociale au tournant*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2021, « Espace et Territoires », p. 21-38).

² Christophe BONNEUIL et Jean-Baptiste FRESSOZ, *L'Événement Anthropocène. La Terre, l'histoire et nous*, Paris, Éditions du Seuil, 2013, p. 9-33.

³ Gérard CHOUQUER, « Crise et recomposition des objets : les enjeux de l'archéogéographie », *Études rurales, Objets en crise, objets recomposés*, 3, n° 167-168, Éditions de l'EHESS, 2003, p. 13-31.

⁴ Augustin BERQUE, *Écoumène. Introduction à l'étude des milieux humains* [1987], Paris, Belin, « Mappemonde », 2010, p. 30, p. 400.

présente alors comme un *paradigme de médiation efficace*¹, dans les relations entre l'homme et la nature tout comme entre les sciences de la nature et les sciences de l'homme et de la société et au sein même de ces dernières.

C'est à ce quadruple titre que ce cycle de rencontres scientifiques a été organisé, afin d'y mener un état des connaissances, des problématiques et de la théorisation sur l'étude des paysages, de la Préhistoire à nos jours.

Dans un souci d'efficacité et d'homogénéité, nous avons décidé de restreindre le champ de la réflexion au paysage rural. Celui-ci nous a semblé, en effet, embrasser une masse considérable de problèmes et d'approches, assez large pour ne pas y mêler les problèmes liés aux paysages urbains, par exemple, qui ont pris une dimension et une ampleur exceptionnelles depuis deux siècles, avec des dynamiques et des problématiques propres.

Mais ce choix n'obéit pas exclusivement à une logique quantitative. Des raisons très concrètes et contraignantes se sont imposées à notre attention, nous poussant à proposer une réflexion à nouveaux frais sur les paysages ruraux. Dans les pays méditerranéens, par exemple, le réchauffement climatique pourrait bientôt autoriser la reconquête d'anciennes terres marginales, notamment de basse montagne : si cette possibilité devenait une tendance réelle, cela ouvrirait un immense chantier de restructuration des réseaux économiques et de redéploiement de la population sur le territoire. D'autre part, l'agro-industrie et la rurbanisation qui ont pollué et stérilisé les campagnes semblent avoir amplement atteint leurs limites : cela remet en cause tout un système de relations – économiques, sociales, symboliques – entre nos sociétés contemporaines et les espaces ruraux. Enfin – mais d'autres sujets pourraient encore être évoqués – l'immense popularité, du moins en Occident, des politiques patrimoniales, a conduit à l'extension progressive des mesures conservatoires à des espaces de plus en plus grands, des terroirs et des cultures, des littoraux, des ressources naturelles, des paysages historiques que les immenses progrès des connaissances archéologiques dévoilent et imposent à l'attention du public. Cette tendance concerne, bien entendu, également les villes mais c'est à la campagne que les changements sont les plus notables.

Pour un tel état de l'art, nous avons tenu prioritairement à faire dialoguer l'analyse des formes physiques ou matérielles des paysages – autrement dit

¹ Pierre DONADIEU, « Le Paysage. Un paradigme de médiation entre l'espace et la société ? », *Économie rurale*, n° 297-298, 2007, p. 5-9.

« l'ensemble des formes et des modelés visibles à la surface du sol »¹ – avec celle des représentations, dans le respect d'une approche phénoménologique et relationnelle où le paysage naît de la relation que l'homme établit avec le milieu², au sein d'une « écologie des relations » qui est à la base d'une certaine « organisation des collectifs socio-cosmiques », d'un certain « rapport au monde » et d'une certaine « vision du monde »³.

Il était donc indispensable de confronter les arsenaux heuristiques élaborés par des spécialistes de disciplines aussi différentes que la géographie, l'archéologie, l'histoire de la littérature, l'histoire de l'art, le droit ou encore l'anthropologie culturelle (la liste n'est pas exhaustive), si l'on voulait éviter d'aboutir à des schémas tronqués, générant ambiguïté et confusion. Par le passé, nous pouvions nous accommoder d'une polysémie lâche, tant que chaque discipline travaillait en silo (le paysage de l'historien de l'art, celui de l'archéologue, celui du géographe, celui de l'anthropologue...). Mais compte tenu de la tendance lourde, et heureuse, à travailler de plus en plus en collaboration interdisciplinaire, une telle confusion ne peut que faire du mal : il faut parler un langage commun ou, *a minima*, bien comprendre le langage des autres.

L'objectif global de ces rencontres – dont le lecteur jugera s'il a été atteint dans une mesure satisfaisante – était donc de faire émerger un bilan réflexif transdisciplinaire sur les paysages ruraux. Une telle réflexion devait investir les paysages mentaux et sociaux, d'une part, et les paysages visibles, d'autre part ; autrement dit, autant les sensibilités ou les consciences spatiales et paysagères que les paysages sensibles, construits (délimités, bâtis, plantés, etc.) et perçus par nos sens et nos consciences. Elle devait finalement porter l'ambition d'analyser, tout à la fois, le discours et la réalité physique, le discours sur la réalité physique, le discours que la réalité physique traduit ou sous-entend, voire encore le discours dont la réalité physique est le produit.

Si l'on circonscrit notre réflexion à la tradition culturelle occidentale, le concept polysémique – au point d'être considérée parfois *lâche* ou *mou* – de paysage répond à deux ordres de définitions qui découlent de la même notion de *forme*.

¹ Magali WATTEAUX, « Paysage », in Florian MAZEL, *Une nouvelle histoire du Moyen Âge*, Paris, Éditions du Seuil, 2021, p. 829.

² Sur le sujet, Augustin Berque mène depuis des décennies une réflexion aussi novatrice que profonde et globale. Voir, entre autres, Augustin BERQUE, *Médiance, de milieux en paysages* [1990], Paris, Belin/Reclus, 2000.

³ Philippe DESCOLA, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2005, p. 525-529.

D'une part, le mot indique les formes qui structurent et matérialisent la surface terrestre, donc sa physionomie et sa morphologie, toutes deux issues de l'interaction entre les dynamiques environnementales et l'action – consciente ou inconsciente, planifiée ou involontaire – des sociétés. Cette tradition – d'Alexander von Humboldt et Élisée Reclus aux historiens des *Annales* à Georges Bertrand et Armand Wallon ainsi qu'à l'archéologie du paysage jusqu'à l'archéogéographie¹ – décrit et interprète les différents aspects du paysage qu'elle considère comme le résultat tridimensionnel, tangible et visible de la transformation perpétuelle de l'espace terrestre produite par les relations qui s'établissent entre l'homme et l'environnement.

D'autre part, c'est dans la sphère de la représentation esthétique et artistique que le mot est apparu dans les langues européennes. Il y indique depuis plusieurs siècles la vue d'une portion de l'espace qui s'offre à un observateur disposant d'un point de vue (physique ou culturel) privilégié et opérant un choix sélectif des objets visibles qui s'en trouveront par là même mis en discours – que celui-ci soit seulement *ressenti* ou bien qu'il soit porté par un texte ou par une image – et formalisés, voire *artialisés*, par le biais d'une certaine pratique *non utilitaire* de l'espace². Or, les modalités psychologiques et pratiques de cette perception des espaces vécus et produits par les sociétés – voire par chaque individu à sa façon – restent le plus souvent obscures tant que nous ne disposons pas de textes, d'images ou de sites mis en scène censés les décrire et les représenter.

Le paysage se présente donc comme un paradigme fondateur, un outil heuristique et un objet d'étude central pour une étude totale de l'homme en société, tant sa construction matérielle et culturelle se situe au carrefour des transformations et de la mise en scène du monde de la part des sociétés humaines au fil de leur histoire. En même temps, les formes des paysages actuels, celles qui ont été observées, sélectionnées, mises en image ou en discours à un moment quelconque ou encore celles que révèle une enquête archéologique, sont le résultat de la transmission et de la transformation de formes plus anciennes dont elles portent l'empreinte. À ce titre, les formes paysagères et leurs représentations peuvent être érigées en source dans le

¹ Corinne BECK, Fabrice GUIZARD, Marie-Odile ROUSSET, « Environnement et sociétés au Moyen Âge : vers de nouveaux terrains de recherche », in *Environnement et sociétés au Moyen Âge : LIV^e Congrès de la SHMESP (Poitiers, 11-14 mai 2023)*, Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2024, p. 9-38.

² Alain ROGER, *Court traité du paysage*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque des Sciences humaines », 1997, p. 27.

cadre de toute autre enquête diachronique portant sur les objets et les problèmes les plus divers, y compris en sciences de la nature.

On l'a dit, le choix de focaliser notre attention sur les espaces ruraux ne relevait pas exclusivement d'un impératif quantitatif. Il répondait également, dans notre esprit, au besoin criant d'une redéfinition conceptuelle et pragmatique de ces espaces, après deux siècles d'une intense urbanisation et rurbanisation qui ont investi – avec des modalités et des temporalités différentes – une très grande partie de la planète et des sociétés. Ces changements sont venus bouleverser, d'une part, les formes paysagères héritées du passé tout en provoquant, d'autre part, une rupture dans les relations intimes et quotidiennes que les sociétés entretenaient avec la « campagne ». Celle-ci est devenue, aux yeux d'un grand nombre de nos contemporains, un objet exotique, susceptible, au mieux, d'être étudié, restauré et en partie muséifié, avant qu'il ne disparaisse à jamais¹.

Cette rupture culturelle a induit également des changements importants dans toutes les sciences humaines et sociales. Pour évoquer un domaine cher à l'auteur de ces lignes, c'est justement en raison de l'urbanisation, de l'industrialisation puis de la rurbanisation des campagnes que l'étude archéologique des paysages ruraux a changé d'échelle et de nature en France et en Europe occidentale.

En effet, l'archéologie (programmée puis, avec des moyens beaucoup plus importants, préventive) a dû rapidement adapter ses protocoles de terrain à la nécessité urgente d'éviter la destruction massive et sans étude préalable des structures paysagères stratifiées sur des dizaines de km², sous les coups des grands travaux qui ont investi les campagnes françaises depuis la deuxième moitié du XX^e siècle. Dans un premier temps, ce sont les structures bâties – fermes, hameaux, villages –, qui ont catalysé l'intérêt des chercheurs tandis que l'enquête sur les alentours restait difficile et superficielle, se bornant, tout au plus, à en deviner les *échos* dans l'habitat. On déduisait, par exemple, l'utilisation du sol de l'étude des artefacts et des restes alimentaires repérés dans le village, les caractères du pastoralisme ou de la chasse à partir des restes faunistiques, la taille du bassin de vie du rang de l'habitat par rapport aux habitats limitrophes.

Depuis quatre décennies, en revanche, profitant de la révolution géomatique, de la montée en puissance des outils de télédétection et de l'essor de disciplines hybrides telles la géo- et la bioarchéologie, l'on assiste à la

¹ Claude et Georges BERTRAND, « Préface », in Jean GUILAINE (dir.), *Pour une archéologie agraire. À la croisée des sciences de l'homme et de la nature*, Paris, Armand Colin, 2001, p. 11-17.

structuration d'une archéologie agraire capable de construire une histoire organique des paysages ruraux dans leur globalité et leur spécificité. Les champs eux-mêmes (fossés, murs, haies, sols, traces de cultures et de façons culturales, etc.), les espaces boisés, les zones humides et autres *marges*, les sites d'extraction de différentes ressources – de la pierre à l'argile, du sel aux minerais – font l'objet d'études spécifiques qu'on n'aurait même pas imaginées cinquante ans plus tôt¹.

À partir des années 2000, l'archéogéographie – Gérard Chouquer, qui en a fait une discipline à part entière, était dans nos murs en 2022 – est venue proposer un nouveau cadre épistémique et multi-scalaire à ces avancées. Aussi elle a fourni l'horizon nécessaire à une « histoire de l'aménagement territorial » qui s'appuie sur « une histoire périodisée des formes » ancrée aux données stratigraphiques disponibles². Au total, l'archéologie met désormais au cœur de sa réflexion ces espaces qu'on voit parfois encore comme un *alentour* ou un *dehors*³ et qui étaient, pourtant, le véritable centre du monde rural d'autrefois, avant les révolutions industrielle, agricole et urbaine qui ont bouleversé les espaces et les sociétés humaines, selon des chronologies variables.

Finalement, l'espace rural a changé de sens car l'archéologue raisonnait autrefois en termes de *site*, entendu comme une concentration de vestiges de l'activité humaine qui était une anomalie au sein d'un espace globalement inintéressant. Et ces concentrations coïncidaient invariablement avec la présence des structures bâties en contexte d'habitat ou du moins d'occupation. Désormais, tout l'espace rural intéresse l'archéologue, qui a les moyens d'en interroger les formes matérielles, constitutives du paysage rural. Ainsi, le directeur de l'INRAP, Dominique Garcia, pouvait affirmer il y a quelques années que « tout le territoire national est devenu un site archéologique »⁴.

Ce faisant, l'archéologie ne fait pas que renforcer son arsenal technique pour annexer de nouveaux espaces à ses ambitions. Elle participe à un retour en force de la *ruralité* dans la réflexion contemporaine sur les sociétés

¹ Jean GUILAINE, « Introduction », in Jean GUILAINE (dir.), *op. cit.*, p. 19-27.

² Magali WATTEAUX, « Archéogéographie morphologique de la plaine sud-vendéenne », in Vincent CARPENTIER et Cyril MARCIGNY (dir.), *Des hommes aux champs. Pour une archéologie des espaces ruraux du Néolithique au Moyen Âge*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2012, p. 275-287.

³ Joëlle BURNOUF et Jan VANMØRKERKE, « Conclusion », in Vincent CARPENTIER et Cyril MARCIGNY (dir.), *op. cit.*, p. 435-440.

⁴ « Dominique Garcia : "Aujourd'hui, tout le territoire national est devenu un site archéologique". Propos recueillis par Vincent Glavieux », *La Recherche*, n° 549, juillet-août 2019 (n° double 549 et 550).

humaines, dans leur relation avec ce qu'on appelait autrefois la *nature*, avec le sol, avec le climat, les catastrophes naturelles, la résilience, etc. De fait, c'est le dualisme même nature/culture qui a été remis en question, ouvrant la voie tout à la fois à une meilleure compréhension des « espaces mixtes agrosylvo-pastoraux » anciens qui ont été condamnés et effacés par la spécialisation fonctionnelle de l'agriculture industrielle, à une transdisciplinarité complètement inédite, à une autre lecture de la modernité (voir l'émergence du concept d'*anthroposystème* et le débat autour de l'Anthropocène) et à une histoire globale dont l'un des marqueurs tient à la réintégration de la notion d'interdépendance entre l'homme et la nature, quels que soient les sociétés, les époques et les espaces envisagés¹.

Nous sommes aujourd'hui en mesure de mener de front une étude transdisciplinaire du paysage, en construisant un discours commun au sein des sciences humaines et sociales, d'une part, et entre celles-ci et les sciences de la nature, d'autre part. Ce constat constitue le point de départ de la réflexion que nous avons proposée à nos intervenants et à nos étudiants : en effet, si l'arsenal théorique est impressionnant, la collaboration pluri-, intervoire transdisciplinaire reste, sur le terrain, souvent assez limitée. C'est pourquoi nous avons invité les intervenants à définir le cadre théorique et épistémologique de leurs objets de recherche, leur propre notion de paysage, leur vocabulaire et les sources qu'ils ont été en mesure de mobiliser et construire.

La première rencontre, qui s'est déroulée en novembre 2021, a été consacrée aux composantes matérielles des paysages ruraux. Les débats ont porté sur les traces, les vestiges, les témoignages et les représentations de l'utilisation du sol (ressources, production agricole et forestière, peuplement), dans une approche synchronique ou diachronique, matérielle et culturelle : écosystèmes et ressources du sol et du sous-sol (chasse, pêche et cueillette, sources d'énergie, eau, pierre, argile, sel, minerais, etc.) ; végétation (végétation spontanée, espaces sylvicoles, espaces agro-pastoraux et leurs marges, cultures) ; aménagements, infrastructures et bâtiments.

Les implications pragmatiques et contemporaines sont évidentes : la pression anthropique sur les écosystèmes, l'agriculture du futur, le débat sur l'Anthropocène, etc. Si la dimension matérielle y est apparue prépondérante, nos intervenants ont également montré que la matérialité tangible et visible du paysage rural traduit et construit un espace social, un *monde rural*, aux fortes implications culturelles et symboliques. Que l'on pense, par exemple,

¹ Corinne BECK *et al.*, *op. cit.*, p. 18-21.

aux avantages que l'étude des paysages agraires antiques peut tirer d'une comparaison sans concessions entre les résultats des fouilles et des études planimétriques, d'une part, et des textes gromatiques ou agronomiques, des codes juridiques, des récits de voyage et de la poésie bucolique, d'autre part.

La deuxième rencontre, qui a eu lieu en novembre 2022, a été dédiée aux structures et aux relations spatiales que les formes des paysages ruraux révèlent, traduisent et portent. À travers leurs formes actives ou fossiles émergent, en effet, les modalités, présentes et passées, de l'organisation et de l'appropriation de l'espace, entre *realia* et représentations : appropriation du sol (frontières, délimitations linéaires et bornages, clôtures, aménagements à caractère défensif et pour le contrôle du territoire, grandes structures funéraires et cultuelles, etc.) ; occupation du sol (peuplement et réseaux d'habitats, parcellaires agraires, rapport entre terroirs et *incultum*) ; connexions, flux et réseaux (voirie, stockage, marchés et foires...).

La dimension physique et matérielle entretient ici une relation féconde avec la dimension juridique et institutionnelle des paysages ruraux (statut de la terre, droits de propriété et usage, rapports de production, projection dans l'espace des intentions, des intérêts et des conflits entre les acteurs en présence...) et donc avec la sphère politique et sociologique. Avec Gérard Chouquer, nous avons pu constater que depuis les *agrimensores* et le droit foncier romains jusqu'aux sociétés d'exploitation agricole de la France contemporaine aux zadistes de Notre-Dame-des-Landes... tout se tient.

Enfin, en novembre 2023 nous avons organisé la troisième rencontre, centrée autour de la dimension cognitive, symbolique et culturelle des paysages ruraux, jusqu'à toucher les questions patrimoniales et même les relations « entre ciel et terre », pour citer Joseph Morsel¹. On y a étudié les modes de représentation de la forêt, de la campagne, de la montagne propres à telle ou telle société et époque (absence de représentation, répulsion ou attraction, vision esthétisante, idyllique, arcadisante...). On a vu à l'œuvre les processus qui ont fait progressivement de la campagne – autrefois le lieu de vie de l'écrasante majorité de l'humanité – un Éden idéalisé, un patrimoine et un héritage. Les paysages ruraux sont ainsi apparus comme un produit, certes, mais aussi comme un acteur qui façonne les identités individuelles et les idéologies communautaires, à toutes les échelles, autrement dit les

¹ Joseph MORSEL, « Les logiques communautaires entre logiques spatiales et logiques catégorielles (XII^e-XV^e siècles) », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA*, Hors-série n° 2 | 2008, p. 5. [En ligne] <<http://journals.openedition.org/cem/10082>> [Consulté le 25 février 2025].

*identités spatiales*¹ ou les formes spatiales des identités. Pour citer à nouveau Augustin Berque, les hommes « s'approprient un territoire et s'y approprient, dans une relation trajective de co-institution ; à savoir une certaine territorialité. C'est cela qui fait les pays, comme cela fonde les sociétés »².

Là aussi, des défis actuels ont été relevés : la question des biens communs (des terres communes médiévales au partage de ressources qui est en plein essor aujourd'hui) ; les politiques agricoles et environnementales ; la patrimonialisation accrue de nos sociétés et ses limites ; l'artificialisation de la biosphère et de la vie humaine ; la relativisation des distances. Encore une fois, le croisement des approches matérialistes et culturelles a été de mise, avec toutefois une plus grande variété d'exemples pour les secondes.

Au total, ce sont 42 communications et une table ronde qui ont été réalisées au cours de ces journées. L'envergure du panel de spécialistes provenant de champs disciplinaires assez différents a déjà été soulignée. Tout aussi impressionnante a été l'envergure diachronique, avec des interventions allant du Néolithique à nos jours. Enfin, si la majorité des interventions portaient sur l'espace français, un intervenant sur trois nous a invités à découvrir et à débattre autour de cas d'étude provenant d'Algérie, du Cameroun, d'Espagne, de Grande-Bretagne, de Grèce, d'Italie, du Maroc et de Tunisie.

¹ Edward RELPH, *Place and Placelessness*, Londres, Pion, 1976 ; Mathis STOCK, « Construire l'identité par la pratique des lieux », in A. DE BIASE, C. ROSSI (dir.), *Chez nous. Territoires et identités dans les mondes contemporains*, Paris, Éditions de La Villette, 2006, p. 142-159.

² Augustin BERQUE, « La Trajection paysagère », *HyperGeo*, 24 mai 2004. Revue en ligne <<https://hypergeo.eu/la-trajection-paysagere/>>. [Consulté le 19/02/2025].

TABLE DES MATIÈRES

Anne BÉCHARD-LÉAUTÉ	
<i>Avant-Propos</i>	5
Giovanni STRANIERI	
<i>Paysages et sociétés : invitation à un bilan réflexif</i>	9
Sarah RÉAULT	
<i>Un parcours dans un écosystème paysager</i>	19
Premières journées : l'utilisation du sol	
Hervé CUBIZOLLE, Jacqueline ARGANT, Alain ARGANT, André-Marie DENDIEVEL, Nonvignon Elvire Carine TOGAN	
<i>Quand les aménagements hydrauliques créent des tourbières. L'exemple de l'étang de Berbezit dans le sud du massif du Livradois (Massif central, France)</i>	31
Jean-Luc BOURGES	
<i>Le paysage rural pensé à travers les contributions du secteur agricole au revenu national du royaume de France au XVIII^e siècle</i>	41
Maëlys BLANDENET	
<i>« Toutes les plantes ne peuvent pas bien pousser dans le même terroir » (Varron, Res Rusticae, I, 7, 5) : choix des cultures et construction du paysage chez les agronomes latins</i>	49
Lamyia MAGHNAOUI	
<i>La mise en tourisme de la vallée du Zat : valorisation du paysage rural de l'iris pour un développement local durable</i>	59

Deuxièmes journées : l'organisation de l'espace

Gérard CHOUQUER

Entre droit et paysage : la polyterritorialité 73

Isabelle GUÉGAN

Le domaine congéable et la fabrication du paysage en Basse-Bretagne sous l'Ancien Régime 86

Brice RABOT

Les structures agraires et l'appropriation de l'espace en Bretagne méridionale aux XIV^e et XV^e siècles 97

Giulia ICARDI

Le réseau des sanctuaires extra-urbains d'Artémis entre Béotie et Eubée 107

Louis CAGIN

Le concept d'autochtonie, une notion fondamentale pour la compréhension du parcellaire historique des paysages lithiques 117

Flavien KOUASSI

Sylviculture à eucalyptus et valorisation des terres marginales sur le plateau bamiléké : le cas du bassin versant de la Mafou (Ouest-Cameroun) 127

Pierre-Éric POBLE

Un marqueur du paysage médiéval en Velay : le « terme » ou terminus 135

Anouk DAGUIN

Créer des protocoles artistiques par la lecture anthropologique des paysages ruraux de la « Champagne pouilleuse » contemporaine 223

Troisièmes journées : perception, représentation, patrimonialisation

Robin HOPQUIN

« Quittons ces campagnes sans grâce et sans grandeur ». Le paysage rural dans le cinéma français des années 1960 233

Damien BRUNEAU

Qu'elle était verte mon Angleterre : les paysages ruraux dans les romans d'Agatha Christie 241

Philippe CASTAGNETTI

Poésie didactique et paysages ruraux dans la France de Louis XIV : les vergers dans l'œuvre des jésuites René Rapin et Jacques Vanière 249

Lydie BRUNETTI <i>L'Écomusée, entre patrimonialisation et marchandisation du paysage rural</i>	257
Mohamed LAZHAR <i>Archéologie préhistorique et paysage rural : le cas du Moyen Atlas marocain</i>	267
Cristina CENEDELLA <i>Le long d'un canal de basse Lombardie : un parcours du XVIII^e siècle</i>	277
Laurent CHÂTEL <i>Entre pays et paysage, le décroissement du jardin moderne : wildness, « main invisible » et droit de passage en Grande-Bretagne au XVIII^e siècle</i>	285
Aurélien WASILEWSKI <i>Jardins et campagnes anglaises chez William Robinson (1838-1935) : quelques notes</i>	299
Leila Chakroun et ANOUK DAGUIN <i>Arpenter ensemble le paysage à la recherche des betteraves montées – Comment la variabilité du vivant permet de recréer du commun</i>	309
Georges COLLIN <i>Les paysages du Mont Pilat : un palimpseste au cœur d'enjeux environnementaux (XIX^e-XX^e siècles)</i>	319
Nathanaël WADBLED <i>Accompagner la relation à un paysage de l'Anthropocène. Faire de la philosophie en marchant avec un anthropologue</i>	329
Conclusions	
Sarah RÉAULT <i>Les paysages ruraux : de source en source. traverses géographiques</i>	337
Giovanni STRANIERI <i>Un bilan réflexif : pour quel état de l'art ?</i>	351

Toute diffusion ou reproduction de tout ou partie de cet ouvrage,
quel qu'en soit le mode, sans autorisation expresse de l'éditeur,
viole les lois relatives aux droits d'auteur
et expose le contrevenant à des poursuites judiciaires.

Éditions Chemins de tr@verse, 2025

Issn : 2680-3038

Isbn Papier : 978-2-313-00678-8

Imprimé en Pologne
Dépôt légal : Sept. 2025

Éditions Chemins de tr@verse - 4, avenue Burdeau - 69250 Neuville-sur-Saône